

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 1-2

Rubrik: Échos du 24e congrès international d'apiculture de Buenos Aires en République Argentine, du 14 au 20 octobre 1973

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chers amis lecteurs, que, pour notre Société romande d'apiculture puisse continuer sur sa lancée, il faut que chacun y mette du sien. A l'instar de la plus insignifiante abeille qui sort de la ruche, il est nécessaire pour chaque membre de la SAR de viser plus haut et plus loin que la planchette d'envol. A ce prix seulement, notre grande famille SAR, nos fédérations, nos sections et chacun de nos ruchers pourront prospérer comme nous l'espérons.

L'année 1974 est placée sous le signe : **Production et commercialisation de pollen et de gelée royale en Suisse romande**. N'hésitez pas, chers amis apiculteurs de chez nous ou d'ailleurs, à venir en aide à votre comité central pour résoudre ce problème. Si vous avez des suggestions à soumettre, des conseils à donner, des expériences à commenter, portez-les à la connaissance de vos collègues par la voie du journal.

Un mot encore, chers lecteurs, pour vous informer que le précieux **Agenda apicole romand** est sorti de presse et qu'il est à la disposition de chacun. L'imprimerie de St-Aubin se fera un plaisir de l'envoyer à quiconque passera une commande. Le stock étant limité cette année-ci, ne tardez pas à le demander si vous voulez obtenir satisfaction. Je vous renvoie pour le surplus à l'annonce figurant à ce sujet dans le présent numéro du journal.

Que cette année 1974 réalise ces vœux, ces espoirs les plus nobles que chaque apiculteur nourrit depuis la fin de la saison passée !
Sion, le 15.1.1974.

A. Fournier.

ECHOS DU 24^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'APICULTURE DE BUENOS AIRES EN RÉPUBLIQUE ARGENTINE, du 14 au 20 octobre 1973

Le groupe suisse comptait 35 participants, la plus forte délégation en regard de l'importance de notre pays et de son apiculture.

C'est le 9 octobre au soir qu'en wagons-couchettes, 19 Romands quittaient Lausanne, 10 collègues de Suisse alémanique et 6 Tessinois par la ligne du Gothard nous retrouvaient à Rome. Très confortablement installés nous arrivons à 9 h. 30 le lendemain, frais et dispos, et prenons le petit déjeuner au Buffet de la Gare de Rome en attendant les collègues de Zurich-Bellinzone. De là, un car réservé nous conduit à l'Hôtel Torre Argentina à la rue Victor Emanuelia.

On ne passe pas à Rome sans visiter la ville et ses nombreux monuments historiques. L'après-midi est consacré à cette visite,

appréciée par tous les participants dont plusieurs y venaient pour la première fois.

Nous visitons le Panthéon, la cité du Vatican, la fontaine de Trévi, la place de Venise et d'Espagne, le Forum, les monuments de la Rome antique, ainsi que les plus belles avenues où se pressent sur 4 files des colonnes de voitures. Le système D et le klaxon sont rois, la sécurité des piétons est relative sur les passages avec feu vert...

A 12 h. 30, c'est le départ pour l'aéroport de Fiumicino situé au sud à 30 km. de la ville. Les formalités avancent lentement et chacun doit s'occuper de sa valise en raison d'une grève partielle du personnel.

A 14 h. 30, le DC 8 de la compagnie Alitalia est en bout de piste avec les 157 participants. Nous avons eu l'aubaine de nous associer aux apiculteurs italiens ainsi qu'à un groupe de personnalités de la Fédération agricole qui profitaient de cet avion « charter » pour aller visiter la Terre de Feu.

L'organisation au départ de Rome était entre les mains de M. Silvestro Canamella, secrétaire général d'Apimondia qui a droit à toutes nos félicitations et remerciements.

Vers 17 heures, après avoir survolé la France et le sud de l'Angleterre, l'ordre nous parvient de mettre nos ceintures et l'avion perd progressivement de l'altitude. Quelle ne fut pas notre surprise en apercevant un paysage nordique, des pâturages, de la steppe, des troupeaux de petites vaches et surtout des moutons qui paissaient dans un vaste rayon autour d'abris et de fermes très disséminés. Nous apercevons une petite ville et l'appareil amorce un virage et se pose délicatement sur la piste de l'aéroport de Shannon en Irlande.

Cette escale hors programme, pour faire le plein, nous a ravis. Sans toucher terre, nous avons passé 50 minutes dans un luxueux et vaste salon, boutique à souvenirs, nous avons surtout admiré l'ingéniosité commerciale des Irlandais.

De Shannon à New York, signalons la vue d'un beau paysage au départ et, vers 24 heures (HEC), l'arrivée sur New York tout illuminé est impressionnante. Il est 20 heures, heure américaine.

Bien qu'en transit dans l'aéroport Kennedy, nous devons subir toutes les formalités, contrôles des passeports et remplir une fiche. Ces Américains sont encore plus paperassiers et compliqués que les Suisses.

Nous prenons place dans un avion des lignes argentines vers 22 heures, celui-ci va en bout de piste. Les moteurs ronflent, il semble que le départ va être donné, mais non, le pilote, au lieu de pousser ses réacteurs à fond, roule lentement et bifurque à droite

pour rejoindre un atelier de réparations. Nous attendons une heure, le moral est bon, mais tout de même quelques dames s'inquiètent et m'invitent à prendre quelques renseignements. La réponse vient : « Mieux vaut une dernière mise au point qu'un atterrissage en Amazonie ! »

A 23 heures, cette fois c'est sérieux, nous décollons et volons droit en direction de Buenos Aires en laissant les Caraïbes sur notre gauche et l'isthme de Panama à droite.

Malgré l'altitude de 9 à 10 000 m. nous sommes pris dans un violent orage, les éclairs fusent illuminant tout l'appareil. Il pleut très fort, l'appareil tangue. Pour les natures sensibles, les grogs sont gratuits. L'avis par haut-parleur « veuillez serrer vos ceintures » revient fréquemment.

Sortant de cette zone orageuse nous sommes brusquement sur l'Amazonie, la forêt vierge est bien visible et le soleil pointe à l'horizon dans une féérie de couleurs. C'est un décor inoubliable. Nous apercevons la Transamazonienne, large piste ouverte dans la forêt avec des trax en vue de construire une autoroute. En filant vers le sud, nous survolons de vastes régions cultivées, dont la terre est rouge brique. Les cours d'eau également. Il est difficile de situer les rares villes que nous survolons, le service d'information faisant totalement défaut sur cette ligne.

A 8 h. 15, nous arrivons à Buenos Aires par une température de 32 degrés et un vent ressemblant au Mistral. Les formalités vont vite, et nos valises sont prises en charge par nos collègues apiculteurs argentins dont l'accueil est des plus sympathiques. Notre groupe occupera l'Hôtel Regidor, près du port et de l'Hôtel Shératon, siège du congrès.

A suivre

R. Bovey.

150^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN-HENRI FABRE (21 décembre 1823-11 octobre 1915)

*La gloire, astre tardif, lune sereine et sombre
Qui se lève sur les tombeaux.*

V. Hugo.

Celui qui se rend dans le Midi par la vallée du Rhône, qui aime s'instruire et ne craint pas de quitter l'autoroute, devra s'arrêter à Sérignan-du-Comta, village situé près d'Orange, afin d'y visiter l'Harmas qui est la maison qu'a habitée J.-H. Fabre et sa famille de 1880 à 1915 date de sa mort. Devenue propriété de l'Etat c'est